

Des ruines de Haïti à une maison à São Paulo

Le Brésil est devenu un pôle d'attraction régional pour l'immigration

Source : Publico¹ 02/02/2012 –

Par Alexandra Lucas Coelho à São Paulo

Traduction : Roger Guilloux pour Autres Brésils

Pour les immigrants haïtiens, São Paulo est un eldorado. Histoires des pérégrinations de ceux qui sont arrivés ici au moment où Dilma Rousseff est en visite officielle à Haïti.

Tous les jours, Carla Aguilar fait la connaissance de nouveaux Haïtiens. "Hier, j'en ai accueilli trois, aujourd'hui deux de plus." Ils arrivent à cette *Casa do Migrante* située au centre de São Paulo. Cette institution a été fondée il y a 35 ans par les Missionnaires de San Carlos² pour accueillir les personnes venant des autres régions du Brésil. Depuis quelque temps, les immigrants et tout particulièrement ceux en provenance de Haïti sont devenus une priorité. Et le boom des arrivées de Haïtiens aux frontières amazoniennes fut le thème principal de la visite que la Présidente Dilma Rousseff réalisa ce jeudi à Port-au-Prince.



Il y a une explosion d'immigrants haïtiens aux frontières de l'Amazonie (Ricardo Moraes/Reuters)

¹ (NdTr) Publico (<http://www.publico.pt/Media>) : quotidien portugais

² (NdTr) Ordre religieux d'origine italienne fondé par Juan Bautista Scalabrini en 1887 et spécialisé dans l'accueil des migrants.



Brasileia, à la frontière avec la Bolivie, est l'une des portes d'entrée des immigrants. L'autre est Tabatinga, ville frontière avec la Colombie et le Pérou par où entrent les Haïtiens que notre journal, PUBLICO, va rencontrer. Principalement des hommes mais aussi des femmes et même des femmes enceintes. Beaucoup d'entre eux très peu scolarisés mais des universitaires également. Ils ont mis des semaines, des mois et

même des années pour arriver à São Paulo, en provenance des ruines provoquées par le tremblement de terre.

"Les villes [amazoniennes] où ils sont arrivés sont petites et rapidement saturées" nous dit Carla, assistante sociale et directrice de la Casa do Migrante. Les prêtres de notre institution qui sont à Manaus nous disent qu'ils accueillent 15, 20, 30 personnes par jour. "Plusieurs centaines d'entre eux sont encore à la frontière, du côté brésilien en attente d'un visa. Le Brésil a limité le nombre de visas aux Haïtiens à 1200 par an."

Ici, dans cette maison qui héberge en moyenne une centaine de personnes, un tiers est haïtien. *"La majorité vient pour travailler dans la construction civile et nous avons un projet visant à les acheminer vers les entreprises. Les femmes sont moins qualifiées, aucune n'a dépassé le niveau collège."*

Le tremblement de terre a provoqué l'exode

L'exode a commencé avec le tremblement de terre. *"Le Brésil leur a offert cette possibilité, et alors qu'auparavant nous recevions de huit à dix Haïtiens par an, aujourd'hui nous pouvons en recevoir dix par jour."* Il n'y a pas de limite quant à la durée de l'accueil. *"Cette maison n'est pas une auberge, c'est un centre d'accueil, avec moins de règles, seulement des règles de convivialité."*

Dortoirs pour sept personnes, trois repas par jour, repas du midi à emporter, bibliothèque et salle Internet. Et maintenant, le samedi après-midi, des sessions d'information sur le travail dans l'une des salles donnant sur le patio central.

Ensuite le patio se remplit de Haïtiens. Dans un coin nous retrouvons Magarette, la femme enceinte dont nous a parlé Carla, 26 ans mais un air d'adolescente, un ventre de six mois. Elle travaillait dans une boulangerie, nous explique-t-elle dans un français hésitant avec quelques mots de portugais et d'espagnol. La véritable langue commune dans ce patio, c'est le créole.

Margarette a perdu sa maison lors du tremblement de terre de 2010. Elle avait déjà un enfant en bas âge. Elle l'a laissé à sa mère quand elle a décidé de quitter Port au-Prince avec son compagnon, *"à la recherche d'une vie meilleure"*. Ils sont allés en bus à la République Dominicaine. Ensuite, en avion et en bus, ils sont passés par le Panama, l'Equateur, le Pérou d'où ils ont pris un bateau pour Tabatinga. *"Nous sommes restés trois mois dans cette ville mais il n'a pas aimé le Brésil et je suis tombée enceinte quand il est*



rentré." Elle a poursuivi sur Manaus, fait du nettoyage dans un restaurant pendant quatre mois jusqu'à ce qu'une amie lui dise que ce serait mieux pour elle si elle allait à São Paulo. Maintenant, elle va attendre la naissance du bébé pour rechercher un travail. *"Dans un restaurant, chez un particulier, ce qui va se présenter."*

Fricy, 22 ans est passé par la République Dominicaine et par l'Equateur avant d'arriver à Manaus. *"Mais il fait trop chaud là-bas et je veux terminer mes études ici à São Paulo."* Il a déjà trouvé du travail comme plombier dans une entreprise locale. Il gagne 910 réaux (400 euros). Jemps, 26 ans, est passé par l'Equateur, Lima, Tabatinga et Manaus pour arriver à São Paulo. Avant le tremblement de terre, il était mécanicien, il avait le niveau collège. Il a perdu sa maison et une partie de sa famille. Ici, il peint des maisons pour un salaire identique à celui de Fricy.

Tous les deux sont des vétérans du patio. Cela fait des semaines qu'ils sont à la *Casa do Migrante*, jusqu'à ce qu'ils gagnent suffisamment d'argent pour louer une maison.

Une longue attente

Maintenant Wilner vient d'arriver. Le voilà assis sur un banc, avec sa casquette. C'est le plus âgé, 35 ans, il s'exprime plus facilement en français, il a étudié davantage. *"Je suis professeur de mathématiques."* Mais comme les autres, il n'avait pas de travail à Port-au Prince. *"Je suis allé en car à la République Dominicaine, en avion ensuite au Panama, à Lima et Iquitos et en bateau à Tabatinga."* Le voyage seulement cela a pris *"17 ou 18 jours"*. Encore trois mois pour oublier à Tabatinga. *"On mangeait mal, on dormait mal, aucun travail en vue, on attendait le visa et le CPF [Cadastre de la Personne Physique, un document de première importance au Brésil]."* Dès qu'il aura trouvé un travail, il retournera à Haïti y chercher sa femme et ses trois enfants. Assis à côté, son cousin Esnet est auxiliaire de comptabilité, il a fait deux années de faculté et ne s'est toujours pas remis de son passage à Tabatinga. *"Une vie que je n'avais pas imaginée. Ils nous ont traités comme si nous étions des pauvres."* Après quatre mois, il a prit le bateau pour Manaus où, pendant presque une année, il a installé des fenêtres, *"janela"³!*

Esnet sait qu'il ne pourra aller de l'avant s'il n'apprend pas la langue. *"J'ai perdu mes parents et ma maison a été complètement écrasée ; jusqu'à aujourd'hui, ils sont toujours sous la maison. Ici, j'ai rencontré des mauvaises et des bonnes personnes mais j'aime le Brésil, je veux rester ici. J'ai un frère à Manaus qui travaille comme maçon. Comme je ne parle pas bien le portugais, je ne peux pas exercer ma profession, alors je suis disponible pour faire tout ce qui peut apparaître."*

Il collectionne tous les mots portugais qu'il peut. *"Bom dia, como vai, tudo bem ? Beleza."⁴*

³ (NdTr) *Janela* : fenêtre

⁴ (NdTr) *"Bonjour, comment ça va, ça va ? Super !"*